



**HISTOIRE DE TROIS GARÇONS
DU TEMPS PASSÉ.**

I. L. Trotter.



C'est par un jour brûlant, au milieu du désert. A l'ombre courte d'un buisson, un jeune garçon est étendu. Il vient d'avoir bien des ennuis, et le voici maintenant au comble du malheur. Son père est un grand chef; il y a deux ou trois ans, il était encore fils unique et vivait à sa fantaisie, les plaisirs ne lui manquaient pas et tout le monde avait du respect pour lui.

Mais la naissance d'un petit frère est venue changer tout cela, car sa mère à lui n'est qu'une esclave tandis que le nouveau bébé est le fils de la première femme du chef et sera par conséquent l'héritier. Alors quelle amère jalousie dans son cœur, et

comme tout lui paraît triste et sombre ! Maintenant on ne tiendra plus aucun compte de lui, et les tentes, le troupeau, les chameaux et les esclaves ne seront pas pour lui, mais pour son frère !

Aussi, quand vint la fête du sevrage du petit enfant et que chacun s'empressa pour lui faire honneur, le fils aîné laissa paraître l'amertume de son cœur et se moqua de son petit frère. La chose étant venue aux oreilles de son père, le chef, et de sa femme, celle-ci ne voulut pas entendre parler de pardon : il fut chassé, et sa mère avec lui.

Celle-ci quand elle était encore une petite fille, était venue comme esclave, du pays d'Égypte, et elle pensait pouvoir retrouver son chemin pour y retourner. On leur avait donné de l'eau dans une outre en peau de bouc et un peu de pain qui avait été cuit pour la fête. Peut-être trouveraient-ils quelqu'un pour les aider pendant leur voyage. Le garçon—c'est du moins très probable—avait pris son arc et ses flèches ; plus tard, il devint en effet un habile archer. Et je pense qu'au milieu de son chagrin et de sa colère il se disait en lui-même : "Bon ! Tout ça ne m'empêchera pas de m'amuser.

Je vais tirer sur des perdrix et des gazelles et nous aurons un aussi bon repas que les autres sous les tentes."

Mais la mère dans son orgueil blessé, n'avait pas voulu demander son chemin, et c'est bien difficile de retrouver la piste dans le désert quand on s'en est écarté si peu que ce soit; on ne la voit que lorsqu'on est dessus. Quand elle vit qu'elle s'était égarée, la pauvre femme pensa surtout à ménager l'eau de l'outre, car hors du chemin il n'y a plus de puits. Sans doute, le soir venu, plaça-t-elle l'outre sur un lit de branches pour éviter que l'eau n'en soit aspirée par le sable du désert, mais tous ses soins ne l'empêchèrent pas de devenir de plus en plus flasque et légère. C'est à peine s'ils osaient prendre un peu d'eau pour se mouiller les lèvres. Enfin ce fut la dernière goutte: la peau de bouc était sèche et déjà durcie. La soif les brûlait: dans le délire de la fièvre le jeune garçon voyait les choses danser devant ses yeux et avait d'étranges rêves. Ses lèvres, desséchées par la soif, restaient ouvertes, bien que l'air sec du désert lui brûlât la gorge au point qu'il ne pouvait plus avaler. Il était étendu là sous le buisson comme si sa mère l'avait aban-

donné. Il lui semblait pourtant, de temps à autre, l'entendre sangloter.

C'est alors que l'enfant fit la seule chose qu'il put encore faire : il appela Dieu à son secours. Il savait en effet que par la prière son père avait obtenu de Dieu une aide merveilleuse, mais je ne crois pas qu'il eût jamais prié lui-même, car c'était un garçon fier de son indépendance et qui pensait pouvoir se tirer d'affaire tout seul.

Mais à ce moment-là, il se sentait près de mourir, et il poussa un grand cri pour appeler Dieu à son secours. Alors une chose étonnante arriva : sa mère était tout près de lui, portant sur son épaule l'outre pleine ! Elle plaça l'embouchure aux lèvres de son fils dont elle soulevait la tête d'une de ses mains et il sentit couler en lui l'eau douce, pure et fraîche, ranimant son âme et son corps. Dès qu'il fut capable de s'asseoir, sa mère lui raconta qu'elle avait entendu la voix d'un ange lui disant que Dieu avait entendu sa prière ; en effet Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit auprès d'elle, un puits — là tout près, tandis qu'ils mouraient de soif !

“Et Dieu fut avec le jeune homme qui devint grand et habita dans le désert, et il fut tireur d'arc.

et sa mère lui prit une femme du pays d’Egypte.” Ainsi finit l’histoire que vous pourrez lire vous-mêmes dans la Bible. Le jeune garçon était votre ancêtre Ismaël, et son père était Abraham.

Ainsi tu le vois, Dieu entend un enfant quand il prie. T’a-t-il jamais entendu prier, toi? La prochaine fois que tu te trouveras dans une difficulté quelconque et que tu ne sauras que faire, essaie de faire comme Ismaël.

Et notre histoire nous apprend encore quelque chose. Peut-être as-tu déjà reconnu que l’âme peut avoir soif aussi bien que le corps. Plaisirs, argent ou péché ne peuvent l’apaiser, il faut boire et boire encore, et ce qu’on boit ressemble à l’eau de la mer qui ne fait qu’augmenter la soif. Prends garde, car les joies du péché ne durent pas longtemps. Comme l’outre bientôt épuisée, elles te laisseront dévoré d’une soif brûlante que rien désormais ne pourra calmer. Arrête-toi avant de mourir de soif et crie à Dieu, “O Dieu! Donne-moi la vraie joie, celle qui dure.” Qui se tourne ainsi vers Lui et cherche notre Seigneur Jésus-Christ, qu’Il a envoyé pour être la joie et la lumière de tous

ceux qui le trouvent, sent la paix remplir son cœur : c'est comme l'eau fraîche qui restaure un corps altéré. Ces mauvais désirs on ne les ressent plus, car on possède alors de bien meilleures choses. Ecoute ces paroles de Christ: "Celui qui boira de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai sera en lui une source d'eau jaillissant pour l'Eternelle Vie."

Puisses-tu ainsi au lieu d'une outre trouver une source! Amen.



Cette histoire nous mène dans un endroit bien différent de celui où nous avons vu Ismaël. C'est un coin de la maison de Dieu, dans la Terre Sainte, au milieu de la nuit ; un vieux prêtre et un jeune garçon sont là qui dorment. Mais voyons d'abord pourquoi ce jeune garçon se trouvait là.

C'était une étrange vie que la sienne pour un garçon de son âge. Ismaël ne l'aurait pas aimé du tout, il aurait été malheureux comme un oiseau en cage, seul avec ce vieillard, faisant tous les jours les mêmes choses, ouvrant les portes le matin et les fermant le soir, sans cesse occupé à mettre tout en ordre. Mais le garçon qui s'appelait Samuel, était

différent de celui dont nous parlions tout à l'heure, tranquille, obéissant et réfléchi, et je ne crois pas qu'il eût été spécialement heureux de courir le désert en tirant sur des gazelles. Dieu l'avait bien fait pour la place où Il l'avait mis.

Ce qu'il y avait de plus pénible pour lui, c'était de se sentir un peu solitaire. Il ne pouvait guère se souvenir de la maison paternelle car sa mère l'en avait emmené dès qu'il eut commencé à marcher et à parler, et ce n'était qu'une fois par an, le jour de la grande fête, que ses parents venaient le voir. Ils lui apportaient quelques cadeaux avec des nouvelles de la maison où étaient arrivés les uns après les autres, de petits frères et de petites sœurs qu'il n'avait jamais vus. Le vieux prêtre était très bon, presque trop bon même, car il laissait ses deux fils vivre à leur fantaisie et ceux-ci étaient devenus de mauvais garnements.

Ce n'est pas sans raison que Dieu retenait ainsi Samuel éloigné de la maison paternelle. Il voulait faire de lui un prophète, un de ses messagers qui aurait autorité sur son peuple, et Il l'y préparait ainsi par cette vie paisible, à l'écart des autres

enfants. C'est dans la nuit où commence notre histoire que Dieu lui fit entendre son premier message.

Tout était tranquille et la lampe du temple commençait à baisser quand Samuel entendit une voix qui prononçait son nom. C'était sans doute la voix du vieux prêtre—il devait être malade—et aussitôt Samuel sauta sur ses pieds et courut vers lui. Mais non: il reposait paisiblement sur son lit, et le vieillard dit simplement à l'enfant de retourner à sa couchette.

Mais voici que la même voix se fit entendre une seconde fois, puis une troisième; alors le vieux prêtre, tout à fait réveillé maintenant, comprit que ce devait être la voix de Dieu qui faisait entendre tous ces appels que lui-même n'entendait pas. Il dit à l'enfant d'aller se recoucher et de répondre, s'il entendait encore la voix, "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." Et, de nouveau, voici cet étrange sentiment d'une présence invisible et cette même voix qui répète son nom. Alors, Samuel, au lieu de courir vers le prêtre, resta tranquille et dit: "Parle, ton serviteur écoute." Et Dieu le chargea cette nuit-là de son premier message, puis d'autres qui suivirent, de sorte que tous les gens du pays

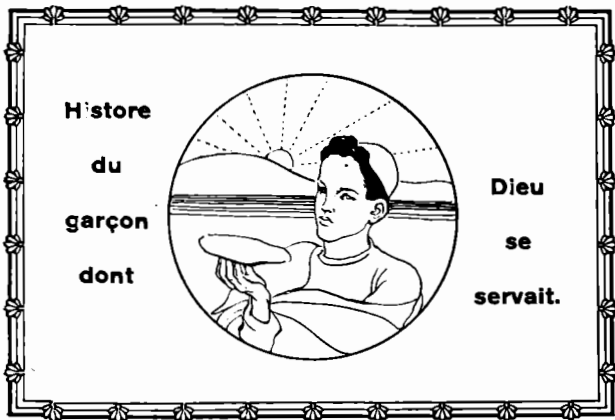
surent bientôt qu'il y avait parmi eux un jeune garçon qui était un prophète de Dieu.

Ainsi Dieu peut appeler un enfant quand Il en a besoin. Peut-être a-t-il besoin de toi qui lis ce petit livre. Peut-être est-ce pour cela qu'Il l'a mis entre tes mains. Et, si tu l'écoutes, peut-être Dieu veut-il aussi te confier un message, des paroles qui seront un secours pour les autres et les empêcheront de se livrer au mal. Alors, on te connaîtra bientôt comme un de ceux qui sont toujours prêts à venir en aide à tous, en luttant vaillamment contre tout ce qui est mal.

Mais d'abord il te faut écouter, comme le fit Samuel, et dire comme lui: "Parle, Seigneur!", car Dieu n'a pas cessé d'avoir des moyens de parler aux jeunes garçons. Il a commencé par parler dans ton cœur quand tu as ressenti du dégoût pour les choses mauvaises et impures et un ardent désir de tout ce qui est pur, fort et vrai. Et puis, si tu peux lire le Livre de la Loi et l'Évangile, tu entendras sa voix plus forte et plus claire comme la voix de quelqu'un qui s'approche. Enfin, quand tu apprendras par le Livre à connaître le Christ, notre Seigneur, retentira pour toi son appel, le plus puissant et le plus beau, puisque notre Seigneur est venu pour être la Parole

de Dieu adressée aux hommes. C'est lui qui nous fait connaître tout ce qui est dans le cœur de Dieu, de même que nos paroles à nous font connaître ce qui est dans nos cœurs. Il te montrera que Dieu a besoin de garçons comme toi, et qu'Il est lui-même venu du ciel, Lui, le seul qui en soit descendu, pour t'appeler, te gagner, te sauver et te permettre de l'aider à en sauver d'autres.

Ainsi, bien que tu ne puisses voir Celui qui appelle dans l'ombre, dis comme Samuel: "Parle, Seigneur! ton serviteur écoute," et Dieu qui a envoyé Jésus-Christ pour être son grand et suprême appel au monde, t'appellera, toi aussi, par Lui.



C'est par un soir d'autrefois que se passa l'événement que raconte cette histoire. Cette fois nous ne sommes plus dans le désert, ni dans le temple, ni dans un endroit solitaire, mais au milieu d'une foule nombreuse comme des fourmis. Ces gens paraissent bien fatigués et parmi eux des enfants pleurent, tandis que le ciel se dore des teintes du soir. Du haut de la colline, quelqu'un les regarde, quelqu'un qui est fatigué lui aussi, car il leur a parlé et les a enseignés pendant trois jours, tandis qu'ils n'ont eu que la peine d'écouter. C'est notre Seigneur, le Christ. Sans doute son esprit venait de Dieu, mais son corps, comme nos corps à nous, ressentait la fatigue quand il vivait sur la terre.

Maintenant que le soir est venu Il a cessé de leur parler, mais tous ceux qui l'ont suivi sont loin de leurs maisons dans les villages des collines ou les petites villes des bords du lac. Ils avaient bien apporté des provisions pour un jour ou deux, mais à présent il n'en reste presque rien. Et Jésus les voit qui vont à la recherche de quelque nourriture oubliée. Le cœur plein de pitié et d'amour il sent tout ce qu'il pourrait faire pour eux si quelqu'un lui apportait un morceau de pain sur lequel il pourrait exercer sa miraculeuse puissance.

Aussi envoie-t-il ses disciples à la recherche d'un peu de pain. Mais ceux-ci ne trouvent pas cela bien utile et se mettent à calculer le nombre de pains qu'il faudrait pour nourrir tout ce monde, et quel en serait le prix, à supposer qu'il y ait dans le voisinage des boutiques où on pourrait les acheter. "Allez voir," leur dit encore le Seigneur. Et ils obéissent commençant à comprendre que ce qu'il y a de meilleur pour eux c'est de Lui obéir. Au bout d'un moment l'un d'eux revient en amenant avec lui un jeune garçon qui portait quelque chose dans le capuchon de son burnous, ou dans un panier, ou peut-être sur une planche posée sur son épaule— je ne sais pas au juste.

En tout cas, si c'est du pain qu'il faut, voici du pain ; cinq petits pains d'orge et deux poissons du lac séchés que le jeune garçon est tout disposé à céder. Je ne sais comment il se faisait qu'il avait encore tout cela : peut-être ses parents avaient-ils pensé qu'il serait absent pendant plusieurs jours ou peut-être avait-il emporté ces quelques aliments pour les vendre. Quoiqu'il en soit, il avait dû être si intéressé par ce qu'il entendait, qu'il n'avait pensé ni à manger ni à vendre ses provisions. Les voici qui passent entre les mains de notre Seigneur, et quel beau sourire amical et reconnaissant l'enfant ne reçut-il pas en retour ! Il se tient tout près de Lui pour voir ce qui va arriver. Il voit les gens de la foule se ranger par groupes de cinquante et s'asseoir sur l'herbe. Il voit le Seigneur qui lève les yeux au ciel et étend ses mains bénissantes sur l'humble nourriture, et il le voit rompre les pains et partager les poissons. Il voit les disciples circuler parmi la foule et revenir vers le Maître avec des paniers vides. Et il y a toujours du pain et des poissons aussi longtemps que les cinq mille personnes qui sont là ne sont pas rassasiées, et même avec les morceaux qui restent on peut remplir douze corbeilles !

Le soleil s'est couché, à la clarté des étoiles cette grande assemblée se disperse, et Notre Seigneur Jésus-Christ se retire à l'écart pour prier. Qu'il devait être alors joyeux le cœur de cet enfant qui avait donné au Christ tout ce qu'il avait.

En lui Dieu avait trouvé quelqu'un qui avait quelque chose à donner et qui le donna. Tu as aussi quelque chose à lui donner, mon enfant, tu as la force de ta jeune vie. Si tu la gardes pour toi-même, c'est une occasion magnifique que tu perds, sans parler du diable qui peut t'en dépouiller avant peu d'années.

Maintenant même, au moment où tu te rends compte des forces que tu possèdes pour la vie et pour l'action et où tu penses à ce que tu voudrais en faire, notre Seigneur Jésus-Christ te dit : "Apporte-les-moi !" Et, si tu les remets aussitôt entre ses mains, comme le fit cet enfant d'autrefois, ton cœur sera aussi joyeux que l'était le sien, quand viendra pour toi le soir de la vie.

Cette brochure est
l'une des 750 éditions de la

NILE MISSION PRESS

Le Caire : 37 Manakh

Assiout : Rue Amir Farouk

Jérusalem : Jaffa Road

Alger : Dar Naama, El Biar

N.M.P. No. 726.